

Faire le point

Autor(en): **Dubois, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **47 (1967)**

Heft 1: **L'hygiène de l'homme d'affaires**

PDF erstellt am: **08.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-887863>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Faire le point

par E. DUBOIS

Je suis un patron. Avec un P majuscule. Mes affaires m'occupent officiellement 10 heures par jour et me préoccupent le reste du temps. Suis-je une exception? Je dispose d'une voiture, quelquefois d'un chauffeur, j'ai mon secrétariat personnel, des employés, un téléphone, un interphone, un télécopieur, je télégraphie en code et, par semaine, j'ai 4 déjeuners d'affaires. Le soir, des sorties, le plus souvent en compagnie; il faut bien montrer la ville et ses sortilèges à des clients étrangers. Je bois modérément, je mange le plus sainement possible, je fume. Cigarettes, hélas! en y ajoutant les deux cigares indispensables. Dans mon bureau, j'ai ma réserve de bouteilles d'eaux minérales, agrémentée d'une larve de scotch, en fin de journée lorsqu'une discussion se prolonge. Ma « private-society », lunettes et maxi-jupe, dispose de mes rendez-vous et de mes voyages. L'avion de préférence. Mes week-ends : golf et, en saison : chasse. C'est 40 ou 400 kilomètres à parcourir, selon l'un ou l'autre. Utiles délasséments : le grand air, les relations. Je bridge quand il n'y a rien d'autre à faire. Mais est-on jamais libre? Journaux, circulaires (Dieu sait s'il y en a!), bulletins se rapportant à ma profession (quel déluge!), les livres, j'y ai presque renoncé. La course! terminé. Peur de l'infarctus? La résidence secondaire? Bien sûr, pour la famille, les vacances. C'est une base d'évasion, mais que d'entretien avec une main-d'œuvre lointaine, une toiture qui s'envole et des canalisations qui gèlent en hiver... Où en suis-je avec mon café de l'aube et du déjeuner, le verre de thé qu'on me glisse sur mon bureau, avec ce camion resté en panne et stoppant une fabrication, avec la perspective du marché commun, ce tailleur qui n'arrive pas à m'agripper pour deux essayages, un garçon (l'aîné) qui me donne du fil à retordre, cette maudite lassitude qui me prend vers 17 heures et

cette colère qui m'est brusquement montée à la tête. Je vous demande un peu... parce que D... était parti en vacances en laissant en plan un dossier qui me tenait à cœur. Bref, je me sens nerveux et, tout à coup, inquiet : ma santé est-elle à l'échelle de mon optimisme? Aller voir mon toubib de famille? Je sais ce qu'il va me dire :

— « Tâchez de vous aérer, fumez moins... c'est tout ce que je puis vous conseiller sans analyses complètes... ».

Alors! La ronde des laboratoires, des spécialistes... Ah! si mon ordinateur pouvait répondre à mes interrogations?

L'ordinateur? Il est là. A portée du téléphone. Les « lunettes en maxi-jupe » ont déjà pris rendez-vous avec le dernier né de la médecine, le « centre des bilans médico-biologiques ». Quel est son but? Venir au secours de cette nouvelle affection : la maladie de la civilisation. Car de quoi souffrons-nous?

De la complexité de la vie moderne, du poids des responsabilités, de la vitesse des déplacements et de l'immobilisme du bureaucrate, des erreurs d'hygiène et de nourritures, du bruit, de la pollution. d'où déséquilibre nerveux, anxiété, épuisement physique. Va-t-on se laisser aller à une usure prématurée?

Non. La médecine préventive a son rôle à jouer.

L'ordinateur « médical » attend sa programmation.

Bilan de santé. Il sera établi par une équipe différenciée, groupant médecins généralistes, spécialistes et biologistes. Un « check-up » annuel n'est pas la mer à boire! Alors, sacrifions une matinée pour savoir où l'on en est.

Trois heures suffisent à cet indispensable contrôle.

Sur rendez-vous, à jeun, une hôtesse vous conduira à votre boudoir où vous attend la robe de chambre. Dans un climat de détente (personne ne vous bousculera), vous vous soumettrez à la prise de sang, à la pesée, à l'analyse d'urine.

Repas. Thé ou café, croissants, « Figaro »...

Puis le généraliste, sur le plan de la confiance, vous confessaera sur vos antécédents personnels et familiaux pour y déceler des signes infra-pathologiques. Il s'intéressera à votre rythme de vie (— « Au fait, à quoi consacrez-vous vos Dimanches ? Avez-vous des ennuis domestiques ? ») Suivront électrocardiogramme et radioscopie cardio-aortique, examens biologiques, para-cliniques et fonctionnels divers.

A chaque étape son spécialiste compétent.

A midi vous aurez donné tout le vous-même à ces hommes de science.

Son attitude est celle du « médecin de famille » qui ne mesure pas son temps mais dont le travail d'équipe permet d'approfondir tous ces cas, car possédant tous les moyens dont dispose la médecine moderne, on offre ainsi, en une seule séance, la possibilité d'examen complet. L'intéressé connaîtra alors ses possibilités et ses limites physiologiques.

Mais « médecin de famille » qui ne soigne pas, dont le but est de déceler, d'établir une fiche « santé » qui, bien souvent, reconforte plutôt qu'elle inquiète.

Car, sur convocation, et dans le plus hermétique des huis-clos, a lieu la discussion de votre dossier qui peut motiver conseils, indications de soins, au besoin aiguillage vers des spécialistes.

S'il y a menace en un point déterminé, évolution de

perturbations biochimiques alors, enrichi de cette investigation générale le — votre — médecin traitant possède toutes les armes pour y pallier.

Demeure la fiche, la vôtre, qui confrontera celle de l'année suivante... car vous reviendrez.

Quel est ce centre ?

C'est une association sans but lucratif, encouragée, subventionnée par certaines entreprises dont l'enseigne pourrait être « Détecter - Prévoir - Prévenir ».

Elle ne remplace pas le médecin de famille, elle le précède, lui prépare son intervention pour qu'il puisse explorer en connaissance de cause. Le Centre est d'ailleurs à sa disposition pour l'étude en commun des résultats enregistrés.

Qui ne consacrerait 3 heures par an à une photographie de son état ? Rien n'est plus revigorant qu'un constat de bonne santé, rien n'est plus nécessaire qu'un avis compétent sur des signes d'alarmes cliniques ou biologiques... Faut-il attendre la défaillance pour s'alarmer ? La confession n'a jamais fait de mal au pécheur. Ici le confesseur dispose de toutes les armes pour que la pénitence soit reconfortante.

*
* *

Je suis un patron, avec un P majuscule... mais je suis aussi un humain... un pauvre diable d'homme, pas plus préservé qu'un autre de cet adversaire qu'on nomme depuis des siècles : la maladie. On me propose des armes pour en déjouer les attaques. Je serais le dernier des derniers de ne pas les utiliser...

Centre des Bilans médico-biologiques, 6 Place de République-Dominicaine-75, Paris 17^e. Tél. 227.13-93.